

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les libraires critiquent

Chantal Fontaine et Harold Gilbert

Numéro 167, automne 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/86251ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fontaine, C. & Gilbert, H. (2017). Compte rendu de [Les libraires critiquent].
Lettres québécoises, (167), 62–62.

Les libraires critiquent



LE BOULEVARD
Jean-François
Sénéchal
Leméac
304 p. | 17,95 \$

LA CRITIQUE DE CHANTAL FONTAINE, DE LA LIBRAIRIE MODERNE (SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU)

Le boulevard, c'est tout l'univers de Chris. Il apprécie le Marcado, les boutiques, les belles filles qui déambulent, mais ce qu'il aime vraiment, ce sont les voitures. Toutes ces voitures qui rutilent et qu'il ne peut conduire. Depuis le jour de ses 18 ans, la mère de Chris est partie, sans laisser d'adresse, l'abandonnant dans une nouvelle vie qui l'effraie. C'est un personnage attachant, dont la déficience intellectuelle ne constitue pas le seul pivot de l'histoire. Chris a une propriétaire généreuse et stimulante, un mentor patient et respectueux, un voisinage prêt à l'encourager en lui confiant de petits boulots, et si ce n'est pas nécessairement un portrait réaliste de la situation des adultes déficients aujourd'hui, l'auteur campe tout de même son action dans un cadre crédible, où tout n'est ni acquis ni facile.

Le récit amène le lecteur, ado ou adulte, à considérer le statut précaire des personnes démunies intellectuellement et laissées à elles-mêmes. Ainsi, il s'agit là d'un roman qui pourrait aisément susciter des discussions en classe. On peut s'étonner cependant que deux hommes, en situation de crise, certes, confient à Chris des missions quasi impossibles à

accomplir, presque au péril de sa vie. Cela met du moins en exergue les abus que peuvent subir les Chris de ce monde. Bien sûr, il est candide et son interprétation de certaines situations s'avère biaisée, mais on retient surtout de ce jeune homme son dévouement, son amitié indéfectible et sa résilience. Tout le doigté de Sénéchal réside dans ceci : raconter le parcours d'un jeune adulte déficient qui se surpasse, entouré de gens ordinaires, le tout dans une langue vive et dénuée de commisération.

Saluons aussi le niveau de langue utilisé : Chris écrit à sa mère et en tant que tel, le vocabulaire est adéquat, les soliloques du personnage et le ton naïf sont savamment dosés. On devine la formation en anthropologie de l'auteur derrière cette narration teintée d'innocence mais non de mièvrerie. Il saisit avec justesse l'intériorité de Chris en respectant les limites de sa condition. En résulte une lecture qui fait sourire et espérer le mieux pour ce Chris à qui on aimerait souffler les réponses. Jean-François Sénéchal offre un roman rafraîchissant empreint d'humanité, solide autant dans sa plume que dans son propos.



DUNORT
Alain Lessard et
France Cormier
Espoir en canne/
Pixel d'étoile
60 p. | 21,95 \$

LA CRITIQUE D'HAROLD GILBERT, DE LA LIBRAIRIE SÉLECT (SAINT-GEORGES)

Dunort est un jeune garçon dont le rêve ultime est de toucher une étoile de ses mains. Mais pour les habitants du petit village de Saint-Parlabas, le jeune rêveur attire le malheur par cette lubie que seule sa grande amie comprend. L'arrivée impromptue d'un étranger bouleversera alors tout ce beau monde.

Malgré une première impression trompeuse, cet univers n'a de similaire à celui de Fred Pellerin que le saint-nom du village de l'histoire. Dans cet ouvrage jeunesse, nous tombons dans une écriture aux particularités totalement différentes. L'auteur de la Mauricie est un magicien des mots et de leur consonance, et Alain Lessard en est un d'émotions par la tournure de phrase. Au gré de son texte envoûtant et franchement singulier, certains passages nous prennent par surprise par leur habile simplicité émotive. Notre imaginaire ne peut alors que s'enfoncer dans le sillon dramatique proposé par l'auteur. On aurait aimé toutefois que celui-ci exploite un peu la solitude du personnage principal dont la douce folie aurait pu trouver davantage écho dans le rejet que vivent beaucoup d'enfants ; on sent davantage Dunort comme un rêveur toléré par les siens plutôt qu'un garçon qui peine à imposer son unicité dans la

collectivité, ce qui n'est par contre pas un mauvais choix en soi, car le personnage reste des plus attachants et se révèle d'une psychologie recherchée. De son côté, le personnage de l'étranger aurait gagné à être plus ténébreux. Un brin de suspense et de confrontation entre celui-ci et Dunort aurait ajouté au récit et en aurait cassé le ton bon enfant parfois un peu appuyé. Il aurait été bien de sentir Dunort plus près du danger lorsque Lamort vient à lui.

Quant aux magnifiques illustrations, il s'agit d'un véritable travail d'artiste ; la ligne la plus simple se fait accrocheuse et les très beaux personnages n'ont pas de semblables dans la littérature jeunesse d'ici. Par contre, on peut parfois remarquer un manque de luminosité, la luminosité étant pourtant ce sur quoi repose le leitmotiv de l'histoire. Certaines images sont sombres et on distingue mal détails et couleurs. Celle de la première de couverture souffre du même problème et aurait gagné à être plus invitante, le contenant n'étant pas à la hauteur du contenu. Néanmoins, Dunort est un livre jeunesse d'exception qui charme dès les premiers mots et qui confirme le talent d'auteur d'Alain Lessard, qui a le don indéniable pour créer des personnages.

La voix des libraires indépendants, on la lit également dans la revue *Les libraires*, bimestriel distribué gratuitement dans les librairies indépendantes. De plus, grâce à leur site transactionnel leslibraires.ca, vous pourrez vous procurer vos livres tout en encourageant l'achat local et votre librairie de quartier.

Les
libraires
.ca

